

GRAND PRIX 2014

Espoir

Mon monde est gouverné par l'argent :
On n'en n'a jamais suffisamment ;
Pire encore, si tu n'en n'a pas,
On estime que c'est bien fait pour toi.
Pas la peine de te tuer au boulot
Tu souffriras encore plus face aux impôts
Ou alors, tu peux toujours voler
Et la « Justice » te feras chanter
Puis laissera les huissiers
Se charger de te plumer,
Et, quand tu seras à la rue,
On te dira : « Tu l'auras voulu ! »

Dans mon monde, il y a des gens
Qui font partie d'un parti
Et qui se battent résolument
Pour gouverner leur patrie
Ils nous endorment avec application
Avec des discours en carton
Alors que, de tous les côtés,
Ils ne veulent que notre blé.
Regarde à gauche : on augmente tes impôts
Regarde à droite : on te vide ton frigo
Et, au final, regarde devant toi :
Tu n'arrives plus à marcher droit.

Mon monde, c'est tout un tas de Gens
Hommes, femmes et enfants,
Noirs, jaunes, rouges et blancs,
Chrétiens, Juifs et Musulmans,
Beaux parleurs ou langues de serpent
Sourires permanents ou têtes d'enterrement ;
Bref : plein de Gens très différents
Mais semblables pour faire semblant.

Dans mon monde, certains enfants ne dorment pas :
C'est difficile avec Maman qui boit
Et Papa qui la bat.
Eh oui ! Le Père Noël n'existe pas.
Papa et Maman ne s'aiment plus
Et ils se sont bien battus ;
Le grand amour finit par déménager,
On appelle ça « divorcer ».
Mais ils vont continuer à tout partager :
Elle aura le téléphone et lui la télé,
Elle le matelas et lui le sommier,
Elle les bijoux et lui les billets.

Dans mon monde c'est pas la joie :
Ça bombarde sur tous les toits
Que ce soit en Syrie ou au Mali,
Et c'est pas encore fini.
On nous a déjà raconté
À la radio, à la télé
Des histoires à dormir debout
Ou à ne pas dormir du tout
Qui sont censées justifier
Leur plaisir de s'entre-tuer

Dans mon monde, il y a des paysages exceptionnels
Que l'on détruit à grands coups de tractopelle
Des collines et des forêts entières
Qu'on massacre au bulldozer.
Je ne parle même pas de la pollution
Ni des animaux en voie d'extinction.
On a besoin de pétrole, on a besoin de bois
Alors on se sert, on ne se gêne pas
On tue, on casse, on brûle, on abat
On a tous les droits, c'est nous les rois
La planète menace de s'écrouler
Mais ce n'est pas si grave, il faut relativiser.

Dans mon monde, si tu attrapes une maladie,
Que ce soit un cancer ou une pneumonie
Que ce soit la gale ou le Sida
Le regard des autres te tuera
Oui, dans mon monde c'est comme ça
On te juge pour ce que tu ne choisis pas.
Que tu sois contagieux ou pas
Plus personne ne t'approcheras
Mais pourtant, il ne faut pas protester :
Les Gens ne croient que ce qui leur plaît.

Mais, dans mon monde, il y a aussi de l'espoir :
L'espoir que la lumière dissipe le brouillard,
Et qu'apparaisse un monde meilleur,
Uni par les mêmes principes et les mêmes valeurs.

Angélique MAZOLLIER

PREMIER PRIX – CLASSE DE 3^e
La vie n'a pas de prix

Si je devais écrire le monde, je parlerais de l'argent
Qui détruit nos parents.
Chez lui, chez elle, à chaque fois c'est pareil
Leur priorité c'est l'oseille.
Les enfants, inconscients, veulent des jouets
Les parents, eux, sont endettés.

Le monde est notre chez nous
Il se situe un peu partout
On est tous humains
On s'entraide, on se tend la main
D'autres sont radins
C'est peut-être eux les plus malins?

Quand le monde se réveille,
Les enfants s'émerveillent,
Les parents, eux, sont pressés
Même pas l'temps pour le petit déjeuner,
Vite, ils doivent partir bosser
Le temps c'est d'l'argent,
Nous répètent nos parents.

Le monde est notre chez nous
Il se situe un peu partout
On est tous humains
On s'entraide, on se tend la main
D'autres sont radins
C'est peut-être eux les plus malins?

Ils en oublient nos grands-parents
Dans ce monde les vieux visages abimés
Sont mis sur le côté...
On laisse place aux nouveaux-nés
C'est la triste réalité...

Le monde est notre chez nous
Il se situe un peu partout
On est tous humains
On s'entraide, on se tend la main
D'autres sont radins
C'est peut-être eux les plus malins?

Je garde l'espoir
Car l'argent va, vient, et repart.
Si je devais écrire le monde
Mes parents se regarderaient dans un miroir
Et verraient mon désespoir...

Malaurie BOANICHE

PREMIER PRIX – CLASSE DE 4^e

23 Janvier 3367

Je déambulais dans les rues tortueuses de la ville en regardant mes pieds. Les tours sombres dont les derniers étages venaient se fondre dans les nuages de pollution projetaient leurs ombres longilignes en travers de la rue. Je repoussai un pan de mon écharpe bleue nuit derrière mon épaule. Ce paysage triste et monotone avait déteint sur mon humeur.

Au coin d'une rue sombre je remarquai un homme à peine plus âgé que moi assis sur une couverture à carreaux miteuse. Ses jambes étaient serrées contre sa poitrine et ses yeux d'un bleu laiteux étaient rivés droit devant lui. Je m'approchai avec précautions, il ne sembla pas me voir. Des mèches de sa chevelure noire tombées sur son front se soulevèrent faiblement quand une fine brise s'engouffra dans la rue étroite et mal pavée. Il portait une veste beige par dessus sa chemise jaune et un pantalon d'un rouge agressif. Cet homme ne semblait pas à sa place dans cet univers gris. Il était...intrigant. J'avançai de quelques pas et toussotai pour annoncer ma présence. L'inconnu sursauta et tourna la tête vers moi sans pour autant me regarder dans les yeux. C'est là que je compris qu'il ne pouvait pas me voir. Cet homme était aveugle. Il resta ainsi sans ciller pendant un long moment. Son regard me mettait mal à l'aise. Quelque chose brillait dans ses yeux, peut être de l'espoir. Mais de l'espoir, il n'y en avait plus, j'en étais sûre. J'avais beaucoup voyagé pour voir ce qui restait du monde d'avant. Hélas les seules chose qui restaient n'étaient que des amas de pierres et des tours. Je me recroquevillai sur moi même. Un sourire soucieux se dessina sur ses lèvres, il tourna la tête.

- Comment est-ce, le monde? me demanda-t-il en faisant un geste ample de la main devant lui.

Je réfléchis en silence. Comment était-ce ? Je ne savais pas quoi répondre à cette question. Il ne restait pas grand chose du « monde » si l'on pouvait encore appeler cela ainsi. Je levais les yeux en l'air. Ce que je vis me fis de la peine. Des silhouettes noires qui s'élevaient dans l'épais brouillard qui recouvrait la terre depuis un certain temps. Toutes plus hautes les unes que les autres si bien que j'avais toujours la sensation d'être épiée. Toutes trop sombres donnant à tout un côté triste. Ainsi le premier mot qui me vint à l'esprit pour décrire ce spectacle fut « Moche ». Mais impossible de lui répondre cela.

- C'est...trop sombre, un peu de couleur ne ferait aucun mal, dis-je enfin.
- Mais encore? demanda-t-il, pendu à mes lèvres.

Je le regardais et compris que cela était important pour lui alors je me lançai. Je lui décrivis ce que je voyais, ce que j'en pensais. Au fur et à mesure que je lui racontais ce qui s'était passé et ce qui arriverait sûrement, tout en lui s'assombrissait, même ses vêtements aux couleurs si criardes. Un long silence suivit. La flamme dans ses yeux disparut. Je me sentais mal pour lui. Le silence pesant qui nous entourait m'oppressait, je le rompis.

- Si l'on pouvait te rendre la vue tu pourrais le voir de tes yeux, ce monde, remarquai-je, pensive.

- Je ne veux pas le voir, répondit-il.

Sa réponse me laissa muette. Je tournai la tête dans sa direction et remarquai que des larmes perlaient au coin de ses yeux. Je ravalai ma salive, je me sentais coupable.

- Pourquoi? chuchotai-je

- Le monde que tu viens de me décrire est bien trop triste et trop laid pour moi. Je préfère n'avoir pour vision du monde que celle que je me suis forgée au fil de ces années passées dans le noir.

- Ce monde doit être beau, dis-je la voix tremblante.
Une larme roula sur sa joue.

- Tu ne peux savoir à quel point...

Emma VANHILLE

PREMIER PRIX – CLASSE DE 5^e

Un monde à dire...
Un monde à lire...
Un monde à sentir...
Un monde en devenir...
Il faudrait écrire tant de livres
Pour que les hommes se délivrent.

Dans chaque pays, chaque continent
J'aimerais qu'on lève un drapeau blanc
Que les guerres s'arrêtent
Que s'apaisent les tempêtes
Que le monde entier mette fin
A ce qui ne rime à rien.

J'aimerais un monde qui finit bien
Quelques pages sans chagrin
Quelques mots sans colère
Quelques lignes sans parler de la guerre.
Je voudrais un monde où règne la paix
Un univers sur une feuille de papier

Même s'il ne devait jamais exister
Pour lui je me battrais
Je prendrais la plume et j'écrirais

Auxence DELEUZIÈRE

PREMIER PRIX – CLASSE DE 6^e

Peter se réveilla au milieu des étoiles, une sacoche accrochée à sa ceinture. D'abord, il ne sut que faire, puis il se rendit compte qu'il avait très soif. Il ouvrit sa sacoche mais ne trouva qu'une feuille et un stylo. Un goût amer, celui du désespoir, lui vint à la bouche.

Sur la feuille, il écrivit Amérique pour se changer les idées, puis il lança la feuille dans les airs. En fouillant dans sa poche, il trouva une autre feuille et une prairie. Il écrivit Europe. Il lança la feuille à côté de l'autre. En fouillant son autre poche, il trouva une autre feuille et une rizière. Il écrivit Asie, puis la lança. Plus il fouillait, plus il trouvait. Encore une autre feuille, encore un autre objet : Afrique. Il répéta cela encore deux fois : Océanie et Antarctique. D'autres papiers, d'autres objets : pays, ville, région...

A la fin, toutes ces feuilles créèrent une sphère. Il manquait une feuille pour la fermer tout à fait. Sur cette feuille, Peter le magicien écrivit : "Le Monde".

Le monde était créé et Peter l'avait écrit. Quelques heures plus tard, il prendrait vie, mais ça, c'est une autre histoire.

Louise DESVILLES